

L'article premier de notre Constitution fait de la Vème République le code noir de notre temps

écrit par France | 20 mars 2019



L'islam à la gorge : hommage à Anne-Marie Delcambre Chapitre 1

Premier chapitre d'une série de 4 articles d'hommage à Anne-Marie Delcambre, avec des extraits de son oeuvre et incontournable et admirable. A ne pas manquer. Merci à Nation pour cet énorme travail qu'il a réalisé pour Résistance républicaine.

Dans l'univers rose-bonbon de nos folliculaires et de la basoche assortis, rien ne saurait être plus étranger à l'islamisme que l'islam lui-même. A l'heure où il sied de nier toute racine aux hommes eux-mêmes [\[1\]](#), s'étonnera-t-on que l'on en prive les idéologies ?

Encore faudrait-il nuancer. Car s'il est des « ismes » sans

famille – l'islamisme pour parangon -, il en est d'autres dont le substrat plonge l'Humanité dans une géhenne permanente. Ainsi du nationalisme, surgen naturel de la nation qui porte la guerre comme la nuée porte l'orage, du libéralisme dont l'affreux rictus est propre à la pensée libérale, sans oublier, *horresco referens*, le point Godwin du plus modeste babil, l'inévitable racisme dont les racines, pardon, la source, est dans la race comme le poussin niche dans l'œuf[2]. Ce qui, par parenthèse, fait de la Constitution de la V^e République le Code noir de notre temps. Son article premier, faut-il le rappeler, s'énonce ainsi : « *La France est une République indivisible, laïque, démocratique et sociale. Elle assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens sans distinction d'origine, de race ou de religion* »...

Cela posé, ceux qui ne voient pas plus de lien entre l'islam et l'islamisme qu'entre une gardienne d'immeuble et un oléoduc[3] se répartissent en trois groupes.

Ceux, d'abord, qui ne savent pas, ne voudront jamais rien savoir et qui sont très heureux comme cela. Humanistes à faux-cols, marmiteux gobe-mouches dont les mégots de pensée tiennent en un irénisme pour matinées enfantines, ces dessus de pendule se grisent aux vapeurs d'un islam brumeux et onirique, aux confins du gaz hilarant. Papillonnant entre l'empyrée et la rosée du matin, leur islam n'est que pureté. On dirait d'un lys. Laiteux et melliflu, il s'offre tout entier, glorieux et magnificent : en un mot, divin. Sur quoi, nos écotiers noircissent des colonnes d'ex-voto et quelques imprécations car il faut bien vivre. En foi de quoi, le Saint-Office soumettra à la question les derniers rétifs : la séance de la 17^e chambre du tribunal de grande instance de Paris pourra commencer sans que nulle ligne du Coran ni de la Sunna n'y soit jamais entendue...

Non loin de ces idiots utiles mais tout aussi couchés, il y a ceux qui savent. Non pas d'un savoir encyclopédique mais

suffisant pour n'être pas dupes de leur propre imposture. Instruits des prolégomènes de l'islam, nos propédeutes affectent pourtant de n'en rien connaître. Mutiques à toute force quand on voudrait leur bouche vérace, ces conspirateurs du silence excellent dans la cabriole. Qu'un Zemmour ou un Michel Onfray leur porte une botte, nos Fregoli exécutent leurs pantomimes de pure convention : stupeur, tremblements et haut-le-coeur. Moins cabotins, d'autres se griment du masque de l'incompréhension. « *Diantre, de quel amphigouri ces fangeux nous ensablent-t-ils les étiquettes ?* » semblent-ils ruminer. Dans tous les cas, hélas, les clercs, ou ceux que par charité on voudra bien dénommer ainsi, présentent, selon le mot de Rebatet, un « derrière fuyard et foireux ». Quand on espérait d'eux la lumière...

Enfin, au dernier rang de la phalange islamophile mais au premier par le fiel qui les étrangle, il y a ceux qui savent. Qui, à la vérité, savent plus et mieux que maints musulmans. Mais qui trahissent pourtant et, cette fois, le verbe haut pour ne pas dire haineux. C'est qu'il faut avoir vu Pascal Boniface écumer chez Taddéï face à une Anne-Marie Delcambre lui opposant, sans ciller, des sourates insanes du Coran un soir de novembre 2012[\[4\]](#) ; c'est qu'il faut avoir contemplé l'éruçant Askolovitch (Claude) quitter, les yeux mouillés, un plateau de télévision au son d'insoutenables vérités islamiques égrenées par un Ivan Rioufol que le premier fait profession de compisser... Enfin, comble du déshonneur, il faut avoir surpris l'irréel spectacle de cette grisette (pour l'islam s'entend) d'Emmanuel Todd couvrir, par ses hurlements, chacun des mots d'une Christine Tasin impavide un soir de mars 2011 chez Taddéï là encore[\[5\]](#). Il faut donc, chaque fois, déplorer que, chez ces godillots, l'amour pour l'islam se conjugue au mépris de quiconque cherche à connaître une autre vérité que la leur. Qu'importe si les pseudo-analyses de nos jocrisses se fracassent contre le mur des réalités. Feinte ou réelle, leur dilection pour la religion mahométane ne doit souffrir aucun mélange. Les faits, partant, n'y sont tenus

pour rien. Réactionnaires, les faits, nous l'a-t-on assez dit ! Qu'un vain peuple s'y attache en croyant, ce qu'à Dieu ne plaise, y puiser sinon la vérité, du moins la réalité, il faut le laisser dire. Le peuple, c'est le peuple : vue basse, front bas, un aigle pour cent veaux, autant de bêtes à cornes dont la bêtise éloigne, au moins, les rides[6] et les concepts abstrus. La ferme aux animaux en somme, la cervelle en moins...

De cette mascarade chic et pensée toc, se dégagent au moins quatre points communs.

– Sur toute chose, investiguer les sources de l'islamisme postule d'en sonder les causes partout ailleurs que dans l'islam lui-même. Déclassement, cités sans âme, vilains pandores à képis obtus et l'on a tout dit des sources de l'islamisme. Une phrase encore : « *Ca n'a rien à voir avec l'islam !* ». Puisqu'on vous le dit...

– Il ne suffit pas de béer à la lune islamique. Il faut aussi porter la haire et le cilice : l'amour pour l'islam est oblatif ou n'est pas. D'où la dérision qu'il convient d'afficher à l'endroit des valeurs occidentales et à sa religion dominante, le christianisme. De là encore les dépréciations qu'il est requis d'adresser à un islam dont l'existence, dans notre Occident décavé, n'est qu'une vallée de larmes. De là, enfin, *delenda carthago*, le renoncement à notre personne même dont la seule existence offense la pureté islamique.

– Pureté à ce point virginale qu'elle ne saurait souffrir passades et amusettes. Malheur à celui qui serait pris en flagrant délit de tiédeur islamique. Avis ! L'amour « à la musulmane » se fait ivresse et contemplation, extase et dévotion. Embarquement pour Cythère[7] ! Le reste est islamophobie.

– Enfin, ultime affinité entre les thuriféraires voilés ou déclarés de l'islam : les musulmans. Comprendre les damnés de

la terre. Saint Sébastien percés de mille flèches d'un côté, mater dolorosa de l'autre. Lamentos dans tous les cas. Le musulman serait-il dolent ? Il convient de l'assurer de notre sollicitude affligée. Et les mots – creux – pour le dire arrivent aisément : « Islam : religion d'amour, de tolérance et de paix », « Pas d'amalgame » et bien sûr, véritable défi de nos Bayard en chaises longues aux égorgeurs du père Hamel, l'immaculé « Vous n'aurez pas ma haine ! ». De la complaisance au syndrome de Stockholm...Les cons, ça ose décidément tout...

Face à cet éthyisme idéologique qui n'est, là encore, qu'hémiplégie[8], l'historien peut légitimement s'interroger sur la voie à emprunter. Celle de la soumission plus ou moins honteuse mais qui permet de passer Noël en famille la tête sur les épaules, ou celle de la résistance voire de l'héroïsme quand on méprise la protection rapprochée aux frais du contribuable. Anne-Marie Delcambre[9] choisit la seconde. Visiblement lasse des verbigérations des islamologues autoproclamés, elle publie en 2003 « *L'Islam des interdits* ». 145 pages pour 23 chapitres sollicitant l'Islam sur 23 questions majeures. En 2003 déjà, madame Delcambre n'était pas la première venue. Docteur de 3^e cycle de l'[Université Paris-IV](#) en études islamiques, docteur d'État en [droit](#) et agrégée d'[arabe classique](#), 40 ans d'exégèse islamique parlent pour elle. Conférer d'islam avec la dame revient à parler latin devant les Cordeliers. Un temps, d'ailleurs, les médias lui donnèrent estrade. Un temps seulement. Jusqu'au jour où le magistère du professeur Delcambre devint malsonnant.

Son opuscule, toutefois, n'est pas de polémique et encore moins d'humeur.

Il est le fruit d'un strict corps-à-corps entre ce qu'il convient d'appeler l'islamisme[10] et les textes fondateurs de l'islam, soit le Coran, la tradition prophétique (*Sunna*) et le droit musulman (*fiqh*). Corps-à-corps mené par une historienne qui, ès qualités, ne blâme ni ne loue. Et qui, partant, ne

cède jamais à la phraséologie lénifiante déversée à pleins seaux par ses collègues apeurés. Mère Courage, Anne-Marie Delcambre...

Le résultat est rien de moins qu'éloquent. On en veut les larges extraits suivants dont la méditation gagnerait à saisir les amoureux des images pieuses et autres momeries cathodiques.

INTRODUCTION

Page 9 :

En exorde de son propos, Anne-Marie Delcambre cite une interview de Salman Rushdie consécutive aux attentats du 11 septembre 2001.

« Rushdie y déclare : *« Si cela n'a rien à voir avec l'islam, pourquoi ces manifestations de soutien à Oussama Ben l'Aden et à Al Qaida qui ont eu lieu dans tout le monde musulman ? Bien sûr que si cela a à voir avec l'islam. Reste à savoir à ce que l'on entend par là. »* (Repris dans Courrier international numéro 575 du 8 novembre 2001). »

Page 10 :

« (...) **Celui qui veut s'en tenir au texte, à la lettre, à la lecture littérale du Coran, peut trouver de quoi justifier une action guerrière et même terroriste** »[\[11\]](#).

Page 11 :

« Au risque de choquer, il faut avoir le courage de dire que l'intégrisme n'est pas la maladie de l'islam. **Il est l'intégralité de l'islam.** Il en est la lecture littérale, globale et totale de ses textes fondateurs. L'islam des

intégristes, des islamistes, c'est tout simplement l'islam juridique qui colle à la norme ».

Pages 12 et 13 :

« La méconnaissance quasi totale du droit musulman, aussi bien par les politologues que par les musulmans eux-mêmes, conduit à des contresens dangereux.

Les textes fondateurs constituent un édifice à trois étages : le Coran en est le premier, la tradition prophétique (Sunna), le deuxième et le droit musulman (fiqh), le troisième étage. (...)

Tous ces textes fondateurs ont finalement acquis un statut anhistorique d'éternité selon lequel **ils sont considérés comme valables pour tous les temps et pour tous les lieux.** (...)

Cette culture islamique n'a que peu à voir avec la civilisation artistique brillante qualifiée d'arabo-musulmane, qui est d'abord le fait des apports civilisationnels des peuples conquis comme les Byzantins et les Persans.

En d'autres termes, les arts et les sciences qui ont fleuri en terre d'islam sont en grande partie étrangers à la pure religion des Arabes à Médine au septième siècle.

En revanche le droit musulman, qui est à la base de la culture islamique, repose entièrement sur le Coran et la Sunna.

Il faut avoir le courage de regarder le catalogue des interdits islamiques pour constater le poids du carcan qui pèse sur le musulman et encore plus sur la musulmane.

Il est prohibé, pour la femme, de laisser voir ses cheveux, ses bras, ses jambes, ses cuisses, de faire l'amour en dehors du mariage, **d'épouser un non-musulman**, de mettre des vêtements d'homme, de porter une perruque, de se limer les dents, de recourir à la magie, de chercher à connaître l'avenir.

Pour l'homme **il est défendu d'être homosexuel**, de porter des vêtements de femme comme le font les travestis, d'être sculpteur ou dessinateur, de porter des vêtements en soie et des bijoux en or, de jouer d'un instrument de musique, de pratiquer les jeux de hasard, de se laisser prédire l'avenir, de s'adonner à la magie, de prêter de l'argent avec intérêt, de diriger une société de crédit ou d'être agent d'assurances... et bien sûr, pour l'homme comme pour la femme, **il est interdit d'outrager la religion, de blasphémer**, de commettre l'adultère, de faire un faux témoignage, de voler, de frauder, d'être un brigand, **de quitter la religion musulmane, de porter une croix**, de boire de l'alcool, de manger du porc, de consommer de la viande non saignée rituellement... »

Chapitre 1 Mahomet, le beau modèle ?

Pages 17 et 18

« Martine Gozlan (Pour comprendre l'intégrisme islamiste, Albin Michel, « Espaces libres », 1995) ne craint pas de dire qu'il y a deux Mahomet.

Un Mahomet fasciné par l'exemple de Jésus, attiré par la prière, sensible à la tendresse et à la douceur, et un Mahomet, celui de Médine, qui va se montrer parfois rancunier, cruel, conquérant : « Aucune grille d'explication de l'Islam ne peut passer sous silence cette dualité. »

Or les musulmans honorent particulièrement le Mahomet de Médine.D'après un *hadîth* : « **L'islam est attaché à Médine comme le serpent à son trou.** » Il est vrai aussi que c'est bien à Médine que le culte musulman s'organise. (...) Toute la construction de l'islam politique, avec le califat, toute l'organisation juridique et pratique de la communauté dans les différents aspects de la vie quotidienne, prennent comme modèle la période de Médine entre 622 et 632. »

Demain, la suite...